

Le Bonnet Rouge

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF ?

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS
ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

PARMI LES PROPHÉTIES

Les prophéties sont d'essence divine, l'esprit saint, par la bouche de saint Thomas (1 Thom. XX, 21), qui fut pour un incrédule, nous le dit : « Ne méprisez pas les prophéties, examinez-les attentivement. »

Mais alors, les voyantes, les extra-lucides, les pythoises en chambre, Mme de Thèbes, Mlle de Lesbos... fréquemment dans les sphères divines ? N'en croyez rien, m'a répondu de ce que mes bons amis, prêtre, que je consultais à ce sujet : « Le démon, qui est le singe de Dieu, peut nous tromper par de fausses prophéties, comme il trompe par de faux miracles, ceux du spirisme, par exemple. » J'ai reconnu là ces petites laquineries de Dieu, sur son innocent créateur.

Je me suis donc plongé dans les égarements divins, j'y ai fait un choix sévère, ne retenant que ce qui me semblait avoir une odeur mystique et s'exhalant de bouches qui ne s'étaient ouvertes que pour proclamer les louanges divines. J'ai puisé dans un opuscule, d'une sérénité médiévale, que douler de notre siècle, et des prophètes serait tout de Dieu lui-même et la preuve qui suit m'en a convaincu : « Si les faits avaient bien étudié les prophéties, n'y auraient-ils pas reconnu le messie et l'auraient-ils jamais crucifié ? »

Il y a des temps où l'esprit prophétique semble s'agiter dans l'univers, ce sont ceux qui précèdent les grands événements ; car, comme dit Cicéron, et après lui tous les grands philosophes, mais il n'y a eu dans le monde de grands événements qui n'aient été précédés de quelque manière. Le matérialisme et l'impétié qui semblent l'esprit de notre siècle, ont beau vouloir combattre une doctrine de l'esprit prophétique, cette doctrine est tout à fait plausible en elle-même et de plus la mieux soutenue par la tradition, la plus universelle et la plus imposante qui fut jamais... Répondons-nous avec ce savant catholique, le comte de Maistre, notre pauvre oncle, si tristement affligé, aura la consolation d'être revenue, par ce côté au moins, à des sentiments louables et sains.

Montons donc avec la pieuse tourière, pour Marianne, sur le saint trépié. Tout le monde connaît sa prophétie dite de Blois et faite en 1804. Nous y trouvons en exergo, la chute du premier Bonaparte, le retour des Bourbons, les sept jours, la mort du duc de Berry, la naissance inattendue d'un Henri V, la révolution de 1830 et celle de 1848. Dans cette tourmente de sensationnelles prévisions, notre esprit enveloppé des réflexions encore imprécises, nous en arrivons à notre époque qui y est consignée, l'abbé Richaudeau, en ces termes, que je me permets d'appeler sibyllins : « Les grands événements ne sont pas encore arrivés ; le grand coup, en particulier, sera terrible, mais sera court. Un grand combat et de grands troubles dans plusieurs grandes villes et un massacre horrible dans la capitale. Ce temps sera court ; s'il était long, personne n'y tiendrait. Quand tout sera perdu, tout sera sauvé. »

Le père Neclou, ce jésuite mort en odeur de sainteté, a annoncé aussi « un grand coup » à peu près dans les mêmes termes, mais il en détermine bien l'époque en disant : « Lorsque ces événements seront prêts d'arriver, tout sera tellement troublé sur la terre, qu'il semblera que Dieu ne s'occupe plus des hommes. » N'en sommes-nous pas là ? Et ne l'en loue, ce saint Ialdabaoth, de ne pas s'occuper de toute notre ferraille mortuère ?

Je vous fais grâce d'autres prédictions ayant nom, « les trois époques », celles de l'abbé Souffraud, qui dit cependant que « les Russes viendront abreuver leurs chevaux dans le Rhin, mais qu'ils ne le passeront pas. Leur empereur sera à leur tête et embrassera la religion catholique. »

La prédiction de cette vieille Marie des Brouleaux ne me tente pas à vous conter, elle sent un peu le radoteur sénile.

Le saint curé d'Ars, M. Vianney, a été quelque peu sanguinaire ; il détruit Paris de fond en comble (ce n'est plus d'ailleurs qu'un lieu de perdition), et il ne laisse pierre sur pierre de Marseille et de Lyon. Mais au milieu de ces épouvantables malheurs, il nous reconforte : « Cette guerre européenne se terminera par une éclatante victoire de la France. »

Une autre prophétie, celle de saint Césaire (524) nous dit : « Après que l'univers entier et en particulier la France, et dans la France les provinces du nord et de l'est, et particulièrement la Lorraine et la Champagne, auront été en proie aux plus grandes tribulations, ces provinces seront secourues par un prince exilé dans sa jeunesse, qui recouvrera la couronne du lis. » Cette finale me plaît beaucoup ! Un petit prince ! n'en avons-nous pas là-bas des milliers, dont le sang pur gonfle les veines et en

Les Chansons de la Guerre

La Mort de "Marquis"

AIR : Le Clairon. — PAUL DÉROULÈDE. —

Les Clermontois ont appris avec regret que Marquis, le chien de leur régiment, a été tué à l'ennemi. (Les journaux.)

Il avait perdu son maître, disparu, tué peut-être, alors, instinctivement, Vrai cabot de prolétaire, Comme engagé volontaire, Il suivit le régiment.

Les fantassins de tout grade En firent leur camarade Son renom fut vite acquis ; Comme sa grande souplesse Ne manquait pas de noblesse, On le baptisa : « Marquis ».

Un jour qu'il fallait, sans doute, Avertir, coûte que coûte, Par un message très prompt Nos soldats d'un péril grave, On fit demander un brave Pour l'envoyer sur le front.

Mais la fusillade est vive, C'est la mort en perspective, Lors, un officier passa — Nous risquons, dit-il, en somme, De sacrifier un homme, Marquis va nous porter ça. —

Donc, muni de son message, Marquis se fraye un passage Et, sous un feu meurtrier, Il franchit, tout d'une haleine, Les obstacles de la plaine Ainsi qu'un vrai levrier.

Les Allemands sont en nombre, Portera-t-il, sans encombre, Son message à leur insu ? Tel est l'angoissant problème, — Bon sang ! dit un soldat blême, Les Boches, l'ont aperçu ! —

Là-bas, quelque chose bouge Et c'est un pantalon rouge, Pour Marquis, c'est le salut ; De plus en plus, il s'emballe, Hardi !... Tonnerre ! Une balle L'a atteint, à vingt pas du but.

Il n'est pas mort. Il se traîne Jusqu'aux pieds d'un capitaine Et, tombant au premier rang, Il meurt, en vrai militaire En laissant tomber à terre Le pli, rouge de son sang.

Et l'on vit, spectacle insigne, Les fantassins, tous en ligne, Troublés, émus, ô combien ! Les yeux tout remplis de larmes, Graves, présenter les armes A la dépouille d'un chien.

Eugène LEMERCIER.

Un Incident tragi-comique à Beyrouth

COMMENT UN NAVIRE ITALIEN FUT PRIS POUR UN CROISIERE ENNEMI

Le navire italien Porto-di-Smirne, qui avait quitté Alexandrie à destination de Siracuse, arriva pendant la nuit à Beyrouth et entra dans le port. Panique dans la ville. Le bruit courut qu'un navire de guerre était arrivé pour bombarder. Le Val d'Aoste immédiatement l'ordre de préparer le train qui devait le conduire dans l'intérieur, à Sofar.

Tout s'expliqua par la suite et le Val en fut quitte pour décommander son train et rester.

fait des héros — puisque le peuple est roi, tous ses enfants sont princes.

Et enfin, accordons encore un peu de croyance à ce vénérable Holzhauser, puisqu'il a annoncé qu'au sixième âge (nous y sommes, parait-il), « l'Empire Turc sera brisé ». En extrayant ainsi quelques lignes d'ici, de là, nous arrivons peut-être à former une histoire assez vraisemblable, si tant il nous en est besoin. Ce qui m'a profondément peiné à l'endroit de ce vénérable vieillard, qu'un certain Guillaume invoqua insatiablement, c'est de considérer que toute la pléiade de ces commentateurs en niche, lui prêtent des idées d'un César. Je retiens d'eux tous cette prédiction qui sonnera le tocsin du créateur : « Le grand coup sera l'œuvre épouvantable, il sera l'œuvre de Dieu qui frappe par degrés, mais qui frappe toujours plus fort. Il a commencé par la guerre étrangère. Les blasphèmes contre Dieu et l'Eglise se multiplient, s'étalent au grand jour, les serviteurs de Dieu sont persécutés de plus en plus ; c'est pourquoi Dieu va frapper plus fort ; il va s'affirmer ; il veut régner ! Que la terre tressaille ! »

Eh ! mes enfants, n'avez-vous pas peur d'avoir à faire à un bon Dieu aux moustaches crochues et non à la barbe débonnaire ?

Prenez-y garde ? Et prenez-y garde surtout, vous tous qui oignez vos âmes de saints beaumes et de ces viatiques en lettres, que sont ces prophéties jetées aux quatre vents de la terre par un souffle chrétien, un souffle qui, aujourd'hui est de la brise et deviendra demain de la tempête.

J.-L. André-Bonnet.

LA GUERRE (Dernières Dépêches)

En Belgique L'AVANT-GARDE ALLEMANDE A DIXMUDE

Londres, 16 novembre. — Le correspondant du Times à Dunkerque estime que l'avant-garde ennemie qui occupe la ville de Dixmude est dans une position très précaire.

Ypres, ajoute-t-il, n'a pas souffert du bombardement autant que certains rapports le feraient supposer. Les maisons endommagées sont seulement dans la proportion de une sur cent.

En Allemagne LA LIGNE KÖNIGSBERG-CRACOVIE

En ce qui concerne le plan de campagne austro-allemand, il apparaît de toute évidence que les Autrichiens et les Allemands ont l'intention de se retirer sur la ligne fortifiée Königsberg-Cracovie et de rester sur la défensive sur le théâtre oriental de la guerre pour redoubler d'efforts sur le théâtre occidental.

En Asie-Mineure L'ARABIE N'A RIEN A CRAINDRE

Londres, 16 novembre. — Une note officielle annonce qu'il n'est pas dans les intentions du gouvernement britannique d'entreprendre des opérations militaires ou navales en Arabie, excepté pour la protection des intérêts arabes contre une agression turque ou autre ou pour soutenir les tentatives qui seraient faites par les Arabes pour se débarrasser du joug turc.

Un régiment allemand entièrement détruit

Le long du canal de l'Yser, de Nieupoort jusqu'en amont de Dixmude, il n'y a eu, dans la journée d'hier, qu'une simple canonnade.

De nouvelles inondations ayant été tendues, le terrain immergé se prolonge actuellement au sud de Dixmude jusqu'à cinq kilomètres au nord de Bixchoote.

Le Mecontentement dans les provinces orientales

Londres, 16 novembre. — On télégraphie de Copenhague au Times : « Un voyageur d'un pays neutre, qui revient de Posen, déclare que le mécontentement augmente en Prusse orientale, dans les districts polonais de la Posnanie et en Silésie. »

Le service ambulancier allemand désorganisé

Londres, 16 novembre. — Selon une dépêche de Rotterdam au Daily News, le service ambulancier allemand est totalement désorganisé.

En Autriche-Hongrie L'ÉVACUATION DE CATTARO

Venise, samedi. — Des centaines de familles serbes ou slaves ont quitté Cattaro et la région qui l'entourne durant ces derniers jours. Elles redoutent la vengeance des Autrichiens au cas où ces derniers seraient obligés d'évacuer la ville.

En Serbie LE RETRAIT POUR MIEUX AVANCER

Nich, 15 novembre. — En présence de la

DANS LES BALKANS On ne passe pas !

Athènes, 15 novembre. — Toutes les communications entre Salonique et Constantinople, via Dedeagatch et Oxilar, sont interrompues, depuis hier, par suite de l'interdiction opposée par les autorités bulgares, au transbordement des passagers serbes rendant de Salonique en Turquie, via Dedeagatch.

La mesure prise par les autorités bulgares est appliquée avec une telle rigueur, que des Grecs, munis cependant de lettres de recommandation du ministre de Bulgarie à Athènes, ont été empêchés de débarquer, hier, à Dedeagatch, et contraints de retourner à Salonique.

La Roumanie va-t-elle entrer en action ?

Bucarest, 14 novembre. — Une députation de professeurs des Universités roumaines, reçue en audience, ces jours-ci, par le roi Ferdinand, a donc déclaré au souverain un mémoire se terminant ainsi : « Les horreurs dont ont été victimes les Roumains de la part des Autrichiens après que ceux-ci ont occupé de nouveau la Bucovine, nous font prévoir que si l'Autriche sortait victorieuse de la lutte, nos co-nationaux seraient exterminés ; l'heure est arrivée de tirer l'épée contre les violeurs de la paix, qui traitent de cette façon nos frères. »

« Le souverain, qui a fait aux délégués, un accueil particulièrement cordial, a répondu : « Je ne puis avoir d'autres sentiments que ceux de la Nation roumaine, les professeurs ont non seulement le droit, mais le devoir de guider l'opinion publique, dans les grands mouvements nationaux. »

« Il convient, cependant, de laisser aux auteurs responsables, le choix du moment pour la réalisation des aspirations nationales. »

L'issue de cette audience, les professeurs des Universités ont tenu une réunion à laquelle ont assisté les chefs de tous les Partis, et plusieurs anciens ministres, et un cours de laquelle la Commission, qui s'était rendue auprès du roi Ferdinand a fait connaître le résultat favorable de sa démarche.

Un Comité National a été immédiatement constitué, et l'Assemblée a voté la résolution suivante : « Nous nous engageons, envers la Nation, à poursuivre une immédiate action nationale, jusqu'à la complète réalisation de l'Idéal National. »

Une députation du Comité, composée de cinq anciens ministres, a présenté, hier, aux chefs des trois grands Partis, l'invitation à se mettre d'accord, en vue de l'action immédiate, décidée par le Comité National.

L'invasion éventuelle de l'Angleterre

Le correspondant militaire du Times écrit : « Il est nécessaire de dire et de répéter qu'au point de vue anglais l'aspect de la guerre ne sera pas clair tant que la flotte allemande n'aura pas exécuté l'attaque qu'elle prépare depuis si longtemps. Ceux qui prétendent que l'Allemagne n'a pas de troupes à gaspiller dans une aventure au delà des mers sont des gens très optimistes. Il y a actuellement plusieurs millions d'Allemands sous les armes. »

« Si Napoléon désirait nous frapper en août 1805 avec ce qui composait alors toute l'armée française, bien qu'il soit que l'Autriche et la Russie massaient leurs troupes contre lui, combien davantage l'état-major allemand n'est-il pas désireux d'une semblable expédition alors que le quart de million d'hommes qui est nécessaire pour cela coulerait à peine un vide dans les masses sous les armes. »

« Tout ce qu'il est besoin de dire est que la sécurité des îles britanniques est le pivot sur lequel repose le succès de la guerre ; qu'un point de vue général une attaque de notre territoire est une grande tentation et que personne ne peut assurer que les soldats allemands nécessaires pour une opération de cette nature ne pourront être réunis. » — (Times.)

Les Mensonges allemands

Les communiqués allemands prétendent que nous avons été délogés dans l'Argonne. Or, dans l'Argonne, le front n'a pas changé depuis deux mois.

Certains endroits, les tranchées sont à 50 mètres l'une de l'autre. Nous avons gagné du terrain sur certains points alors que d'autres nous avons tout au plus rétrogradé de quelques mètres.

De même pour Verdun, qu'ils avaient prétendu investi alors que nous avons avancé nos travaux de défense de 5 à 10 kilomètres du point, où ils étaient au début de la guerre.

Le Théâtre de la Guerre

Le communiqué d'hier 3 heures n'apporte aucune modification à la situation antérieure.

Le fait important est l'échec des attaques de l'ennemi autour d'Ypres. Les alliés ont conservé leurs positions et les Allemands ont subi des pertes considérables.

Certaines personnes se sont demandé si le ralentissement constaté dans l'effort allemand ne devait être envisagé comme un signe précurseur de la retraite vers l'intérieur de la Belgique.

Cette hypothèse paraît être, surtout, inspirée par la grande activité que déploie l'adversaire pour l'établissement de deux puissantes lignes de résistance, la première allant d'Anvers à Mons, la seconde sur les rives de la Meuse.

Il n'est plus douteux, à notre avis, que l'ennemi se trouve très prochainement contraint de renoncer à ses prétentions d'occuper nos ports du détroit. Cependant nous pensons pouvoir conclure de l'ensemble des nouvelles qui parviennent actuellement du front belge, que l'heure de la renonciation n'est pas encore sonnée.

Les lignes allemandes avaient été fortement renforcées au début de ces derniers combats, et bien que les pertes de l'adversaire, dans les premiers assauts, aient atteint 80 pour cent, d'après le correspondant de guerre du Daily Mail, l'épuisement n'est certainement pas encore assez complet pour que nous n'ayons des nouvelles tentatives à enregistrer entre Dixmude et Ypres.

Lorsque l'ennemi sera, enfin, convaincu de l'inutilité de son effort il se décidera à se replier sur des positions solidement appuyées pour obliger les alliés à l'attaquer dans des conditions qui lui supposera leur être défavorables.

Or, si nous sommes en droit d'espérer une victoire définitive sur le front Nieupoort-Armentières, les Allemands ne désespèrent certainement pas encore de venir à bout de notre résistance sur ces mêmes points. Le dernier assaut est peut-être proche, mais il n'a certainement pas encore été donné.

Communiqué officiel

TROIS HEURES QUINZE

Un régiment allemand entièrement détruit

Le long du canal de l'Yser, de Nieupoort jusqu'en amont de Dixmude, il n'y a eu, dans la journée d'hier, qu'une simple canonnade.

De nouvelles inondations ayant été tendues, le terrain immergé se prolonge actuellement au sud de Dixmude jusqu'à cinq kilomètres au nord de Bixchoote.

Les forces ennemies qui avaient tenté de franchir le canal, entre la région de Dixmude et celle de Bixchoote, ont toutes été refoulées au-delà des ports.

Un régiment allemand a été entièrement détruit au sud de Bixchoote.

Au sud-est d'Ypres, deux autres attaques des Allemands ont été repoussées. Nous avons, de notre côté, pris l'offensive et reconquis quelques points d'appui, dont l'ennemi avait pu se rendre maître il y a quelques jours.

Entre la Lys et l'Oise, on ne signale que des opérations de petites unités et des progrès partiels de nos travaux d'approche.

Dans la région de l'Aisne et en Champagne, canonnade sans résultat.

Dans l'Argonne, Saint-Hubert a été encore attaqué sans succès par les Allemands.

Dans la région de Saint-Mihiel, l'ennemi a échoué dans un coup de main tenté sur le bois d'Apremont.

Dans les Vosges, peu d'activité.

Des derniers communiqués français et anglais, trois points semblent résumer la situation en Belgique.

Dans la région de Nieupoort, l'ennemi a repris Lombaertzyde avant d'attaquer la grande tête du front de Nieupoort à Dixmude, il doit s'en tenir à l'occupation d'un amas de ruines inondé par les projectiles de l'artillerie anglaise. Si l'on s'en rapporte au correspondant du Tyd — sans doute bien informé — les détachements allemands qui se seraient aventurés jusqu'à l'Yser auraient leur ligne de communication avec Dixmude gravement compromise.

A Ypres, enfin, les troupes d'élite de la garde prussienne parvinrent dans un valeureux effort, à braver en trois endroits, les lignes britanniques. Mais celles-ci se reformèrent rapidement et entravèrent les progrès de l'ennemi.

Le communiqué de onze heures donne comme événement capital de la journée : le rejet de l'ennemi sur la rive droite du canal de l'Yser et l'évacuation définitive de la rive gauche.

Nous sommes ainsi entièrement fixés sur la nature des opérations au sud-ouest de Dixmude. Il convient de mentionner à ce propos que dans la réaction des derniers communiqués, la dénomination du « Canal de l'Yser » ou de « l'Yser » se rapporterait au cours canalisé de l'Yser qui longe la partie sud-ouest de la ville.

Le bulletin de la nuit mentionne également la reprise d'un petit bois au sud de Bixchoote. Nous avons signalé, il y a deux jours, la présence de ce bois au centre du triangle compris entre la route de Bixchoote à Langhemarcq, la voie ferrée de Bruges à Ypres et le canal d'Ypres à Nieupoort.

En définitive, il n'apparaît pas que nos positions se soient sensiblement modifiées à la suite des derniers engagements.

René Lecoindre-Patin.

LA RENTRÉE DU GOUVERNEMENT

LA CONVOCATION DES CHAMBRES

Il se confirme, ainsi que nous l'avons déjà indiqué il y a une quinzaine de jours, que le Parlement sera convoqué à Paris pour le mardi 15 décembre.

Nous sommes en mesure de compléter notre information, en précisant — d'après des renseignements puisés aux sources les plus autorisées — que la rentrée du gouvernement à Paris ne précéderait pas de plus d'une semaine la rentrée des Chambres.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

INTERVIEW DU KRONPRINZ

Un sous-lieutenant de l'infanterie coloniale qui, blessé, avait été recueilli et fait prisonnier par les Allemands pendant la bataille de la Marne, mais qui a été ensuite délivré par l'entrée des troupes françaises à Sainte-Menehould, a fait à un rédacteur du Daily Mail, le récit d'une entrevue qu'il eut avec le kronprinz.

Relevé sur le champ de bataille et grièvement blessé, il avait été amené dans une ambulance allemande où il reçut la visite d'un officier supérieur, revêtu d'un coutchouc et chaussé de bottes vernies. Rien n'indiquait le grade que cet officier pouvait avoir, mais la déférence et l'attitude de toutes les personnes qui l'entouraient indiquaient que c'était un personnage d'un rang élevé. Du reste, l'officier français apprît ensuite qu'il avait été en présence du fils aîné du kaiser.

Le kronprinz lui demanda ce qu'il lui avait dit et lui raconta qu'il portait des ordres. Alors eut lieu le dialogue suivant :

Le kronprinz. — Quel est le moral des troupes françaises ?

Le prisonnier. — Vous voyez que je suis grièvement blessé. J'ai été toute la journée prisonnier, j'ai souffert mille tortures qu'augmentaient encore les chocs de la voiture et cependant mon moral n'est pas affecté du tout. C'est de nos troupes est parvenu au lieu et pas un homme ne doute du succès final des Français.

Le kronprinz. — Les soldats français savent-ils que les Allemands sont à Reims ?

Certainement, ils reçoivent régulièrement le « Bulletin des armées » et savent que vous occupez Reims. Ils savent aussi que vous avez été repoussés à La Fère. Ce matin, un de vos soldats m'a dit que les Allemands étaient entrés dans Paris. Je n'ai pas jugé que cela valait la peine de le contredire, parce que je savais très bien que ce n'est pas vrai.

Le kronprinz. — Je vous remercie de ne pas l'avoir nié.

Ensuite le kronprinz interrogea l'officier sur l'importance des forces françaises en campagne et celui-ci répondit : « Trois corps d'armée et une division d'infanterie coloniale. »

Cette information n'était pas exacte et l'officier français se leva très bien.

Le kronprinz lui demanda des détails sur les corps d'armée, et le prisonnier français lui donna des chiffres encore plus fantaisiques qui causèrent visiblement une grande surprise au kronprinz et le plongèrent dans une profonde réflexion. Il demanda alors de quels éléments se composaient les forces françaises. Le prisonnier répondit que presque toutes les troupes françaises étaient des troupes régulières.

Le kronprinz. — Que faites-vous des réservistes et des territoriaux ?

Le prisonnier. — Une partie des réservistes sont avec nos troupes et le reste est employé dans les autres services. Quant aux territoriaux, très peu ont été mobilisés jusqu'à présent.

Le kronprinz. — Quel est le but de l'armée française ?

Le prisonnier. — Notre but est, avant tout, de vous chasser en Allemagne. Ce que nous ferons après nous ne le savons pas, cela dépend des plans du grand quartier général.

Le kronprinz demanda alors si le prisonnier n'avait aucune faveur à demander et celui-ci lui dit qu'il serait heureux d'avoir son bras pansé ou d'être mené à l'ambulance la plus proche. Il savait que l'ambulance la plus rapprochée était à Sainte-Menehould et que, s'il y était transporté, il avait la chance d'être délivré par les Français qui s'avançaient dans cette direction.

Ses prévisions se réalisèrent, car le kronprinz, ayant accédé à sa demande et l'avant fait transporter à Sainte-Menehould, les Français arrivèrent dans la ville deux heures plus tard. Les Allemands s'enfuirent au plus vite et le sous-lieutenant recouvra sa liberté.

(Daily Mail.)

LA MORT DE LORD ROBERTS

Commentaires anglais

Londres, 16 novembre. — Le Times écrit ce matin, dans son éditorial :

« Il n'est aucun homme vivant dont la perte puisse provoquer dans l'Angleterre entière, chez tous les peuples et dans toutes les races de l'Empire britannique une émotion comparable à celle que produira la mort de lord Roberts. »

« Il est mort comme il aurait désiré mourir, au quartier général de la plus grande armée que l'Angleterre ait jamais envoyée sur un sol étranger, parmi les soldats qu'il conduisit si souvent à la victoire, non loin du bruit de leurs canons. »

« Notre grand soldat mourut littéralement « in front », dans la guerre qu'il avait prévue et à laquelle, durant de longues années, il nous exhorta à nous préparer. »

« Depuis le début des hostilités, il avait entrepris la tâche d'obtenir un confort supplémentaire pour les soldats en campagne. L'accueil fait par le public à cette œuvre montra le prestige dont son nom jouissait parmi ses compatriotes. »

« Le pays et l'Empire entier portent le deuil de lord Roberts et partagent la douleur de sa famille. »

« Il laisse une mémoire presque parfaite. »

Du Daily Telegraph :

« Lord Roberts était une noble figure de soldat. Il représentait l'idéal de la chevalerie anglaise et les professions dont les Anglais font preuve à la guerre. Sa gloire était la gloire de l'Angleterre. Ses exploits ont rendu illustres ses annales britanniques. En le perdant, l'Angleterre subit une grande perte. »

AUX ÉCOUTES

Un témoin oculaire qui se trouvait avec les troupes indiennes en France, donne un exemple caractéristique de l'initiative employée par les Allemands en fait de stratagèmes.

La cargaison qui se trouvait être de victuailles et de charbon. Parmi les premières, nos marins trouvèrent une énorme quantité de choucroute et de saucisses de Francfort.

On avait annoncé que M. Jacques Rouché renouait à la direction de l'Opéra.

M. Jacques Rouché proteste avec énergie.

La guerre ne désarmerait-elle pas certaines rancunes ?

POUR LA PAIX

Le Comité national du travail espagnol, en réponse aux communications qu'il reçoit de Hollande, d'Italie, du Danemark, de Suisse et des Etats-Unis, vient de publier un manifeste sur son attitude dans le conflit actuel.

En ce qui concerne les demandes de paix et l'influence que nous pourrions exercer pour l'obtenir, dit-il, nous croyons qu'il faut que les circonstances nous aident et qu'elles nous aident dans des conditions favorables pour l'humanité.

Notre troupe nous dans une situation semblable ? Quel est aujourd'hui le langage des belgétards ? Est-ce que l'Allemagne, qui occupe aujourd'hui la Belgique, renoncera à la dominer ou à l'annexer ?

Faut-il souhaiter une paix qui sacrifierait un pays qui a fait preuve d'une vaillance et d'une fierté sans pareilles ? Nous ne le pensons pas.

Quant à la conférence que vous proposez, nous croyons qu'elle ne peut pas se tenir avant que les représentants des pays où le socialisme est organisé ne pourront pas y participer.

L'œuvre d'une conférence à laquelle les partis des pays belgétards ne pourraient prendre part serait, à notre sens, incomplète et pourrait peut-être prêter à l'équivoque.

On ne peut guère plus élogieusement faire le geste de Ponce-Pilate !

LES HOMMES ET LES ŒUVRES

Samson contre Parsifal

A une lettre des membres de l'Académie de musique de Munich, M. Saint-Saëns répond. Il n'aura jamais tant parlé !

M. Saint-Saëns leur rétorque « qu'un fleuve de sang et de boue » les sépare désormais.

Cela peut s'admettre, mais quand l'auteur de « Samson et Dalila » part en guerre, on dirait qu'il brûle peut-être un peu trop ce que, jadis, il encensa.

M. Camille Saint-Saëns, qui est un petit homme — ce qui de l'empêche point d'être, parfois, un grand musicien — a fait, depuis la guerre, une spécialité de l'attaque contre Richard Wagner.

Mille critiques écrivent mille lignes pendant mille ans n'ébranlerait pas plus ce chef-d'œuvre que le vent n'ébranle, en Egypte, le statue de Memnon.

DEVOIR DE SOLIDARITÉ

Le personnel de la maison Clément-Bayard ayant fondé une œuvre pour venir en aide aux familles nécessiteuses de leurs camarades d'armes actuellement sous les drapeaux, leur famille est priée de faire connaître leurs noms et adresses, en indiquant leurs charges, au Comité de secours, 33, quai Michelet, à Levallois-Perret.

SUR LA GUERRE

Nouvelles de la matinée

FRANCE A Lille

Un habitant de Lille, qui vient de se rendre en cette ville, donne les détails suivants sur le bombardement : « Les effets du bombardement sont limités au quartier compris entre la rue Faidherbe, la rue de Béthune, la place de la République et la rue Molinai. Le bombardement a duré deux jours avant le 13 octobre, mais les Allemands n'ont pas commis d'exactions. Ils ont fait d'importantes réquisitions en vivres et en produits divers et ils ont de Roubaix et de Tourcoing. A l'usine Laroche-Lechat, ils ont pris pour 1.100.000 francs de cuirs à courroies, le tout pesé, déposé, inscrit et pour lesquels on a remis des bons de réquisition. Pendant le bombardement, la population vivait dans les caves. »

ALSACE Sur l'Alsace

Bellegarde, 15 novembre. — On annonce de Bâle que plusieurs aviateurs français ont survolé les retranchements ennemis des villages d'Alsace. Une bombe a été lancée près de Mulhouse, tuant deux soldats. Les aviateurs ont jeté de nombreux journaux et des appels à la population alsacienne.

BELGIQUE Dans Dixmude

Dixmude est encore entre les mains de l'ennemi, mais il semble peu vraisemblable qu'il puisse en déboucher. Chaque fois qu'il tenta de marcher en avant, il fut retenu avec des pertes sanglantes. Son avant-garde qui tient la ville, est dans une situation très précaire.

L'attaque des Allemands sur Nieupoort a échoué.

L'homme qui conçut l'idée d'inonder les positions allemandes sur l'Yser, a été décoré de l'Ordre de Léopold. C'est le gardien des écluses de Nieupoort, qui a la surveillance des canaux et des digues et qui connaît merveilleusement les possibilités d'inonder la région.

C'est lui, qui en suggérant à l'état-major belge de faire sauter en plusieurs endroits le canal, fit inonder les tranchées et positions avancées des Allemands. Son plan fut immédiatement adopté.

Attaque de nuit

Le correspondant à Dunkerque du « Tijd » déclare à la date du 12, que la tentative des Allemands d'avancer la nuit, en avant de Dixmude, a échoué. Malgré leur occupation de Dixmude, les Allemands n'ont pas réussi à franchir la ligne des eaux, et n'ont donc pu entamer la première ligne de défense des alliés.

Le jour, les Allemands sont dans l'impossibilité d'attaquer Dixmude comme point de départ de leur offensive, ils furent aperçus des alliés, qui les laissèrent approcher, puis les accueillirent par une fusillade terrible. Les cris de douleur de l'ennemi dans la nuit étaient épouvantables. L'attaque de nuit à Dixmude des Allemands pour rompre la ligne de l'Yser avait échoué.

ALLEMAGNE Leur désarroi

La population de la Prusse est très agitée. On signale des paniques. Les habitants d'Insterburg et de Königsberg prennent la fuite ; la plupart sont en route pour Berlin, et tous les efforts de la presse allemande ont pour le rassurer sans résultat. Les esprits commencent à être très déprimés. Les Allemands qui arrivent au Danemark sont convaincus que tout est perdu sur le front est. Les journaux allemands publient des articles de vifs reproches contre ceux de leurs compatriotes qui emportent des sommes importantes d'or.

AUTRICHE-HONGRIE Mesures de précaution

Le bruit a couru à Vérone que l'Autriche demanderait la paix et abandonnerait la Galicie à la Russie.

Ce bruit est démenti par les mesures prises par le gouvernement autrichien en vue

d'une longue guerre. La plus grande parcimonie est recommandée à la population, par crainte d'une disette probable cet hiver ; les autorités assurent par tous les moyens le ravitaillement du pays, et de nombreux appels sont faits à la charité publique en faveur des sans-travail.

La Noël des soldats allemands

La presse allemande ouvre une souscription pour les cadeaux de Noël aux troupes. On a l'intention d'envoyer à chaque soldat un paquet contenant une paire de caleçons et de longs bas, un grand saucisson, des gâteaux, des pommes, 12 cigares, 250 gr. de sucre, du savon, des bouteilles pour arbrer de Noël, une petite bouteille de cognac, 10 cartes postales de guerre et un calendrier pour 1915.

Chronique de Paris

LA BONNE AVENTURE

Un ami m'a dit : « Ne pourriez-vous parler de ce besoin maladif qui pousse tant de gens à consulter en ce moment les oracles. Parmi ces gens, comme de juste, il y a beaucoup de femmes. En temps ordinaire, ma foi, tant pis pour les sottises, mais en ce moment où les sous des humbles budgets sont si utiles, ne pourrait-on empêcher que la crédulité soit mise en coupe réglée par des gens malins ? Nous avons déjà vu les dormeuses, les sorciers habillés en indiens qui, sur des feuilles introduites dans un appareil soi-disant cabalistique, obtiennent, par un procédé où la chimie a plus à voir que la magie, des horoscopes peu variés. Ils pullulent à présent. Que tout le monde vive, je n'y vois nul inconvénient, mais que ce ne soit pas aux dépens d'âmes simples. »

Etant absolument de cet avis, je n'ai qu'à dire : amen !

J'ajouterais seulement : — Il est d'autant plus mal de leur offrir ainsi ces âmes simples, qu'elles sont une proie qui s'offre. Elles ont tellement besoin, pour supporter les jours, de trouver leur courage dans un peu d'espoir que tout mensonge leur est doux, pourvu qu'il les console.

Quant aux berneurs, je n'ai point la cruauté de vouloir qu'ils périssent d'inanition, mais tout de même on pourrait peut-être leur trouver besogne plus utile, sinon aussi lucrative.

Fanny Clar.

Fanny G. — Merci moi aussi, et de tout cœur, de votre lettre qui m'a émue, plus que je ne saurais dire.

Mme B. — Voici l'adresse des Secouristes Coloniaux : 14, rue Grange-Batelière. On ne saurait trop encourager cette œuvre très intéressante.

Leur courrier se trouve 31, rue Lafayette.

VOICI LA NOËL !

Ah ! le beau navire qu'en songe les enfants vont voir.

Il s'appelle Jason et, comme les oncles, arrive d'Amérique. Ce n'est pas la maison qui apporte, mais deux cents tonnes de jouets. Deux cents tonnes ! Les petits vont-ils pouvoir s'imaginer cela. Plein des chambres et encore plein des chambres de poupées, de pantins, de chariots, que sais-je ?

Ce sont les petits enfants d'Amérique où l'on ne se bat point, qui ont songé aux petits de la vieille Europe qu'enseignant les combats. Le président Wilson a voulu s'associer au geste généreux de ses jeunes compatriotes. Il leur a adressé un message pour souhaiter bon voyage au navire qui apporte du plaisir pour nos enfants.

Ah ! le joli geste et comme il semble un joli sourire au milieu des deuils. Mais, d'ailleurs, nul n'oublia la trêve de Noël, nous en sommes sûrs. Les sabots seront mis, les arbres de Noël allumés, leurs lucioles et la joie des petits calmera un peu la tristesse des grands et le Bonnet Rouge n'oubliera pas que voici la Noël !

Jean Davoine.

LETTRES, ARTS

La guerre a inspiré un compositeur anglais. Sir Hubert Parry, qui déjà après la guerre sud-africaine avait écrit une cantate intitulée : « Guerre et Paix », vient de faire exécuter à Brighton un poème symphonique pour orchestre, dont le titre est : « De la Mort à la Vie ».

Ce poème se compose de deux mouvements, unis l'un à l'autre, appelés respectivement « Lamentation » et « Consolation ». La presse musicale anglaise a accueilli le « Mort à la Vie » avec la même faveur que « Guerre et Paix ». L'un des critiques écrit : « Dans cette œuvre courte, nous avons le premier morceau de profonde pensée musicale que cette guerre ait inspiré à un musicien anglais. »

Les théâtres de Pétrograd pensent la comme à l'ordinaire, faire une brillante saison d'hiver.

Les artistes français engagés pour la saison 1914-1915, par le théâtre impérial patronné par le gouvernement russe, viennent d'être avisés d'avoir à remplir leurs engagements. Ils partiront, ces jours-ci, en passant par l'Angleterre et la Finlande.

Notre confrère Henri Guillebert, comédien de la Sorbonne, et continuera les lectures suivantes, un cours sur le « Mouvement littéraire belge contemporain (1830-1913) » dont voici le programme :

Le réveil littéraire et artistique. — Camille de la littérature belge. — Flandre et Wallonie. — Le mouvement, les groupes et les revues. — Les auteurs : Charles Coster, Rodenbach, Camille Lemonnier, Edmond Picard et Emile Verhaeren. Sa vie. Son œuvre : période patrasienne ; période décadente et symboliste ; période d'apogée ; période néo-classique. — L'importance et l'influence de sa poésie. — Maurice Maeterlinck. — Symbolisme et naturalisme de son œuvre. — Son mystère, son esprit scientifique. — Poésie, théâtre et essais. — Charles Van Lerberghe, Max Elskamp, Eugène Demolder, Georges Eklooh, etc. — La génération nouvelle. — Conclusion.

La situation en Italie

DEPENSES MILITAIRES

Le Conseil des ministres italien vient d'approuver, dans l'unanimité, un crédit de 400 millions destiné à faire face aux nouvelles dépenses militaires demandées par le général Zuppoli, ministre de la guerre.

L'opposition faite par M. Rubini, ministre des finances dans le premier cabinet Salandra, à l'adoption de ces crédits, avait entraîné la dernière crise ministérielle.

M. Carcano, le nouveau titulaire du portefeuille des finances, a fait adopter par le Conseil une taxe sur les cinémas, qui ne sera en vigueur à partir de demain. La retenue de 10 % du prix de chaque place sera perçue au profit du Trésor sur les billets d'entrée dans ces établissements.

SON APPROVISIONNEMENT

La commission des vivres de Rome estime nécessaire que le gouvernement limite l'exportation du riz. Son président affirme que le stock de blé dont dispose l'Italie ne permet l'approvisionnement du pays que jusqu'à la fin de mars ou le début d'avril. Il préconise l'emploi de la farine à 80 % de rendement, au lieu de 74 %, ce qui réaliserait une économie de blé de 25 %, et, pour la seule ville de Rome, réduirait la consommation quotidienne de cent quintaux.

Du Tabac pour nos Soldats

Les adhésions (Suite) Philis, tabacs, 45, rue d'Amsterdam ; A Pacha, tabacs, 10, rue d'Hauteville ; Paquet, tabacs 122 boulevard de Liézy ; Paquet, tabacs 68, avenue des Champs-Élysées ; Pouch, tabacs, 92, boulevard des Leshères ; Pasnard tabacs, 69, rue de la Roquette ; Pautre, tabacs, 14, avenue Daumesnil ; Perreau, tabacs, 59, faubourg Saint-Antoine ; Paquet, tabacs, 25, avenue de Saint-Ouen ; Felat, tabacs, 12, avenue Jean-Jaurès ; Planhard, tabacs, 3, rue d'Aubervilliers ; Pion, tabacs, 1, avenue Secrétan ; Paufler, tabacs, 118, boulevard Sébastopol ; Petit, tabacs, 19, rue de Valenciennes ; Patis, tabacs, 227, boulevard Saint-Germain ; Picou, tabacs, 8, boulevard Saint-Germain ; Pouget, tabacs, 120, rue de Bagnole ; Petit, tabacs, 3, rue Beaurepaire ; Puybaraud, tabacs, 3, rue Cambonne.

PARENTS ET AMIS DES MOBILES

sont informés que la Maison des Parents dérivés de l'Encalyptus, 5, rue Meyerbeer, Paris (Tél. Centr. 19-62), expédie franco au militaires, par poste recommandée

LE TRICOT DU SOLDAT

Colorique, Hygiénique, Antiseptique 8 fr. 50, 10 francs, 12 fr. 50

En outre, elle a établi un choix considérable de chandails, gilets, plastrons, ceintures, passe-montagnes, etc., tous articles indispensables aux combattants exposés sur le front, aux rigueurs de l'hiver et aux intempéries.

LE SPECTACLE

LES CINEMAS

AMERICAN THEATER, 23, boulevard de Clugy — Fermeture provisoire.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

PARISIANA, — 27, boulevard la Fayette. — Tous les jours, matinée à 2 h. 30 et soirée à 8 h. 30. Les dis et vendredis, changement de spectacle.

CINEMA PIGALLE, place Pigalle. — Fermeture provisoire.

CINEMA ROCHECHOUART, rue Rochechouart. Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanches et fêtes, en matinée à 2 h. 50. Changement de spectacle tous les vendredis.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane (75). Nord 26-74. Tous les jours, matinées à 2 h. 30, soirées à 8 heures. Autour de la Guerre, actualités au jour le jour.

LE BONNET ROUGE est composé par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Le Gérant : LÉON BAYLE. Imprimerie Française, Maison J. Dagnan Georges D'ANGON, imprimeur, 423, rue Montmartre, Paris 17.

Quelques Renseignements

LE SEQUESTRE DES MAISONS AUSTRO-ALLEMANDES

M. Briand, garde des sceaux, vient de rendre l'ordonnance suivante : Par mes instructions du 3 courant, publiées au Journal officiel du 4, et faisant suite à ma circulaire du 13 octobre dernier insérée au Journal officiel du 14 du même mois, j'ai eu soin de spécifier que, sauf dans le cas où la continuation des entreprises ou exploitations commerciales, industrielles ou agricoles dépendant des maisons allemandes, autrichiennes ou hongroises, placées sous séquestre, aura été expressément autorisée, sur les réquisitions du parquet, par décision spéciale du président du tribunal civil qui en fixera les conditions d'une façon précise, la mission des administrateurs séquestrés de ces maisons est simplement conservatoire et ne doit pas aller au-delà de l'entretien des sommes comprises dans l'actif, dont des mandataires de justice ont la garde, et de l'acquiescement du passif correspondant.

Il est donc bien entendu qu'à moins de nécessité absolue, comme par exemple s'il s'agit de marchandises périssables, ou encombrantes, ou s'il ne peut être pourvu au paiement des dettes exigibles au moyen des fonds existants en caisse ou à provenir des recouvrements, l'actif ne saurait être réalisé et qu'il n'y a pas lieu de vendre les biens mobiliers ou immobiliers qui le composent. Les séquestres ne sont pas, en effet, des liquidateurs. Au surplus, si la vente de certains biens est rendue indispensable par des circonstances de la nature de celles que je viens de citer, il convient qu'il n'y soit procédé qu'avec l'autorisation du président du tribunal civil, qui appréciera les raisons invoquées par le séquestre et fixera une mise à prix minimum, de manière à éviter que ces éléments de l'actif ne soient pas réalisés au-dessous de leur valeur réelle.

Il appartiendra au président du tribunal civil de fixer l'époque opportune pour la vente et de ne pas la permettre prématurément alors que le moment ne serait pas favorable.

Il ne faut pas, pour donner une satisfaction immédiate à des réclamations de créanciers, laisser vendre à n'importe quel prix les biens assujettis au séquestre. Il importe d'autant plus de se garder en la matière de toute précipitation que les droits des créanciers se trouvent garantis tant que subsiste cet actif, et que le séquestre, tandis que, par une réalisation trop prompte du gage, on risque de la déprécier et de porter par là atteinte aux intérêts qu'on entend sauvegarder.

Il convient d'ailleurs de ne pas perdre de vue que la mise sous séquestre des biens appartenant à des sujets allemands, autrichiens ou hongrois n'a pas et ne peut, en aucun cas, prendre le caractère d'une mesure de défense nationale, et que l'acte ne saurait être considéré, et loin de

L'HUMAINE MISSION ACCOMPLIE PAR LA SUISSE

Quarante employés des postes suisses sont occupés à Berne à recevoir et à répartir les lettres et les envois d'argent destinés aux réfugiés belges de guerre internés en France et en Allemagne. On ignore à quel chiffre s'élève le nombre des prisonniers allemands en France, alors qu'on sait exactement, selon les publications de notre pays, qu'il se trouvent en Allemagne environ 300.000 prisonniers français, parmi lesquels 3.000 officiers.

Il y a un mois le nombre des lettres destinées à ces derniers, qui passaient quotidiennement par le bureau de Berne était de 40.000, or, aujourd'hui, il dépasse de beaucoup 100.000. Environ 4 à 5.000 mandats passent également chaque jour.

L'état de guerre ayant, naturellement, causé des relations postales la rupture entre les États belgétards, ces relations ne pouvaient être maintenues que par l'intermédiaire d'un État neutre. Dans la guerre actuelle, c'est la Confédération helvétique qui a assumé spontanément la mission généreuse de servir d'intermédiaire entre la France et l'Allemagne.

L'administration des postes suisses n'a d'autre travail que celui de canaliser, par ainsi dire, les envois qui lui parviennent et de rechercher l'adresse des destinataires quand elle leur est inconnue.

La Croix-Rouge, bureau d'informations pour les prisonniers de guerre, et qui a son siège à Genève, fournit des renseignements concernant les hommes dont on est sans nouvelles.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES

et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Les plus hautes personnalités politiques de France et d'Allemagne se sont adressées déjà à ce bureau pour avoir des nouvelles de leurs fils ou de leurs parents. Pour les internés civils, c'est le bureau pour le rapatriement des personnes civiles internées, auprès du département politique de la Confédération suisse, qui se charge de renseignements à transmettre. C'est par l'intermédiaire de ce bureau que s'effectue le rapatriement des non-combattants, des vieillards, des femmes et des enfants, que les belgétards ont conservé comme otages ou retenus par mesure de sûreté.

Par les chiffres qui suivent on aura une idée du travail qui incombe à la Croix-Rouge suisse lorsqu'on saura qu'elle a reçu déjà de la France 230.000 demandes d'informations et de l'Allemagne 30.000. Chaque jour plus de 500 lettres s'adressent à elle pour avoir des nouvelles sur le sort de ceux qui leur sont chers. L'agence de la Croix-Rouge expédie journellement 12.000 lettres et 1.000 paquets.

Le bureau de la Croix-Rouge suisse a déjà eu l'honneur de recevoir de la part de la Confédération suisse pour accomplir avec facilité la mission qui lui incombe. Actuellement elle occupe les pièces et les souterrains du musée Rath, mais déjà elle est placée à l'étroit et a été obligée de demander à nouveau au gouvernement un édifice plus spacieux. L'agence occupe aujourd'hui 200 personnes dont 220 prêtent gratuitement leur concours.

Comme on le voit, la Suisse fait tous ses efforts pour atténuer — dans la mesure de ses moyens — la douleur de tous. Son œuvre la rendra encore plus sympathique à toute l'humanité.

ASSISTANCE AUX REFUGIÉS ET VICTIMES DE LA GUERRE

L'assistance aux réfugiés et aux victimes de la guerre et les amis de la Belgique, dont le siège est au Cirque de Paris, 18, avenue de la Motte-Picquet a tenu à féliciter tout spécialement la Croix-Rouge suisse.

Les réfugiés, au nombre de plus d'un million qui se trouvaient hier au Cirque de Paris, ont assisté à un déjeuner à l'issue duquel un groupe de dames, présidé par la baronne Robert de Rothschild, a servi aux hommes le café et les cigares, et des triandises aux femmes et aux enfants.

L'après-midi a été occupé par la représentation cinématographique, offerte gracieusement aux réfugiés, à laquelle se pressaient les réfugiés eux-mêmes et une foule amie de la Belgique. « Marseille » et la « Brabançonne » ont été chantées à pleine voix par les spectateurs dans un mouvement d'enthousiasme qui prouve d'une façon absolue l'union des cœurs français et belges.

Adresser la correspondance à M. Georges Delevigne, conseiller municipal de Paris, président du Comité.

POUR LES PETITS ! Dans sa séance du 23 octobre, le Conseil d'administration du Comité de défense des professions libérales, œuvre d'entraide mutuelle pour

(Cliché du Daily Mail.)

Instantané

Voici un Indien blessé, qui pourtant ne semble point trop abattu.

Autour des batailles

Pauvres gosses !

Les Allemands enrôlent jusqu'à leurs collégiens. Un rédacteur de l'« Independent » du Pas-de-Calais a tenu, à Saint-Omer, un dialogue suivant avec un de ces prisonniers.

— C'est Saint-Omer ici ? demanda le jeune Allemand ?

— Oui !

— C'est loin en France ?

— C'est au nord.

— Ah ! c'est une surprise pour nous ! On nous a enlevés des bancs de l'Université où nous étions étudiants, une soixantaine de mes camarades et moi ; on nous a donné des uniformes et un fusil. Et nous sommes partis.

— Ma mère n'a pas été avertie de mon départ. Que doit-elle penser ? Il y avait trois semaines que je ne l'avais pas vue, lorsque j'ai quitté l'école.

— On nous a mis, huit jours après avoir été équipés, dans les tranchées. Nous ne savions pas tenir un fusil. Et puis, un beau jour, au moment où notre chef commandait le rassemblement, nous nous

parer aux nécessités actuelles et de défense nationale dans l'avenir, a décidé d'organiser un Arbre de Noël en faveur des enfants de ceux qui exercent une profession libérale et qui, pour la plupart, se battent si courageusement au front, en défendant la Patrie.

Le Comité adresse un pressant appel à toutes les générosités qui voudront bien l'aider dans son initiative en faveur des pauvres petits dont les mères ne pourront affecter la moindre parcelle de leurs biens personnels à l'achat d'un jouet pour leurs enfants, au moment de Noël et du Nouvel An.

En outre, désireux de pouvoir répondre dans la plus large mesure possible aux nombreuses demandes qui lui parviennent chaque jour, le Comité accueillera avec joie tous dons, souscriptions ou offres d'emploi qui lui permettront de donner satisfaction à ceux qui s'adressent à lui. Prière de faire parvenir les dons ou offres de situation à M. Gieseler, avocat à la Cour, vice-président du Comité, square du Champ-de-Mars, 3 (15^e) ou à M. Siore, architecte, secrétaire général, 28, rue Monsieur-le-Prince (6^e).

Les noms des donateurs seront publiés ultérieurement.

LIGUE DES VOLONTAIRES DE LA SEINE

Le Comité directeur de la Ligue des Volontaires de la Seine est heureux et fier de porter à la connaissance de ses engagés et de ses sociétaires, le télégramme suivant qu'il a reçu en réponse à l'adresse de sympathique admiration qu'il avait adressée à S. M. Albert 1^{er}, roi des Belges : « B. Fabius de Champeille, président Ligue des Volontaires, Paris. — Le Roi très sensible à votre témoignage de sympathie, me charge de vous exprimer sa plus vive gratitude et de vous transmettre les vœux que Sa Majesté forme pour les succès des Volontaires de la Seine. — Signé : Commandant d'Avexens, officier d'ordonnance du Roi. »

Le Conseil d'administration rappelle aux familles des volontaires de la Ligue des Volontaires de la Seine ayant besoin de vêtements chauds, qu'elles doivent venir se faire inscrire d'urgence pour participer à la distribution qui se fait actuellement. Il rappelle aux personnes généreuses qui voudraient collaborer à l'œuvre de la Ligue des Volontaires de la Seine, de leur adresser leurs dons, souscriptions ou offres d'emploi qui lui permettront de donner satisfaction à ceux qui s'adressent à lui. Prière de faire parvenir les dons ou offres de situation à M. Gieseler, avocat à la Cour, vice-président du Comité, square du Champ-de-Mars, 3 (15^e) ou à M. Siore, architecte, secrétaire général, 28, rue Monsieur-le-Prince (6^e).

Les noms des donateurs seront publiés ultérieurement.

TOUS LES SPORTS

Mort au champ d'honneur Un de nos meilleurs amateurs cyclistes, Frank Henry, vient de tomber à l'ennemi. C'était certainement l'Amateur dont le palmarès était le plus riche.

RÉSULTATS DU DIMANCHE

Cross Country La Coupe Nationale U. S. F. S. A. — Classe-

Football Rugby

Stade Français bat Racing Club de France par 18 points à 3.

Sporting Club de France bat Racing Club de France par 36 points à 3.

Bastard Club de France et Stade Français font match nul.

Football Association

Red Star J. A. O. bat C. S. Garennois par 7 buts à 0.

Fédération Sportive Athlétique Socialiste. — Club Athlétique Socialiste du 18^e (3^e équipe) bat Club Athlétique Socialiste de Charenton (1^{er}) par 2 buts à 1.

Club Athlétique Socialiste du 18^e (3^e équipe) bat C. A. S. du 19^e (1^{er} équipe) par 6 buts à 4.

Club Athlétique Socialiste du 18^e (2^e équipe) bat C. A. S. du 15^e (2^e équipe) par forfait.

Convocations

Nettoyement. — L'Assemblée générale trimestrielle pour la période de guerre aura lieu le mardi 17 courant, de 5 heures à 7 heures, salle des conférences, Bourse du Travail.